

Les européens et l'innovation

Un baromètre BVA – Syntec numérique

Octobre 2012

Ce sondage est réalisé par  pour le



Publié dans



et diffusé sur



le XX novembre 2012

Objectifs du baromètre

Alors que les problématiques économiques portant sur l'emploi, le pouvoir d'achat et la croissance sont au cœur du débat public, pour un an au moins avec la campagne présidentielle, nous avons voulu investiguer un élément clé de ces domaines, l'innovation, et suivre dans le temps les perceptions à ce sujet.

Le Syntec numérique a donc demandé à BVA de réaliser le tout premier baromètre de l'innovation en partenariat avec 01 et BFM Business.

L'objectif de ce baromètre trimestriel sur l'innovation est double :

- D'une part, **appréhender les perceptions subjectives des peuples d'Europe** (les 5 principaux pays) sur le sujet, et, évidemment, d'identifier spécificités de nos concitoyens par rapport à leurs voisins européens (benchmark). Un échantillon représentatif de plus de 4000 européens sera interrogé chaque trimestre à cette fin.
- D'autre part, **mesurer de façon objective des indicateurs d'activité**, de moral et d'investissement de l'un des secteurs phares en matières d'innovation, celui des éditeurs de logiciel. Une centaine d'entre eux seront interrogés tous les trimestres.

Nous disposerons ainsi d'un double point de vue, à la fois très généraliste à l'échelle Europe, et très pointu sur un secteur en particulier pris dans un pays en particulier.

Rappel méthodologique



Enquête réalisée par l'Institut de sondage BVA via **Internet** du **18** au **26** septembre 2012 en Angleterre, Espagne, Italie, France et Allemagne.



Européens : Un échantillon représentatif de 4 296 personnes, issues des 5 principaux pays européens et âgées de 15 ans et plus a été interrogé.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge et profession de l'interviewé.

L'échantillon a été redressé a posteriori en fonction du poids de chaque pays.

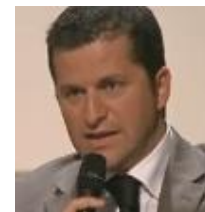
Editeurs : Un échantillon de 139 éditeurs de logiciels a été interrogé.

Note sur les marges d'erreur

Comme pour toute enquête quantitative, cette étude présente des résultats soumis aux marges d'erreur inhérentes aux lois statistiques. Le tableau ci-dessous présente les valeurs des marges d'erreur suivant le résultat obtenu et la taille de l'échantillon considéré :

Taille de l'échantillon	Intervalle de confiance à 95% selon le score					
	5 ou 95%	10 ou 90%	20 ou 80%	30 ou 70%	40 ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
700	1,6	2,3	3,0	3,5	3,7	3,8
800	1,5	2,1	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	2,5	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
4 000	0,7	0,9	1,3	1,5	1,6	1,6
6 000	0,6	0,8	1,1	1,3	1,4	1,4
10 000	0,4	0,6	0,8	0,9	0,9	1,0

Exemple de lecture : Dans le cas d'un échantillon de 1 000 personnes, pour un pourcentage obtenu par enquête de 20%, la marge d'erreur est égale à 2,5. Le pourcentage a donc 95% de chance d'être compris entre 17,5% et 22,5%.



L'œil du sondeur : Gaël Sliman

1 - Dans la période de crise actuelle, les européens perçoivent le numérique comme un secteur privilégié à investir pour les entreprises et les Etats :

Les européens estiment (53%) que leurs gouvernements n'investissent pas suffisamment dans le numérique. Ils sont convaincus (84%) que l'acquisition de logiciels performants devraient faire partie des investissements prioritaires des entreprises pour leur modernisation. Enfin, une large majorité d'euro-péens (61%) conseilleraient aujourd'hui à un jeune d'orienter sa carrière dans le secteur du numérique plutôt que dans d'autres secteurs économiques.

Dans le détail, des écarts importants existent évidemment à ce sujet entre les pays. Les britanniques sont ainsi plus en phase avec leurs gouvernants : s'ils sont aussi nombreux que les autres européens à conseiller à un jeune de se lancer dans ce secteur (63%) et à juger que les logiciels devraient faire partie des investissements prioritaires des entreprises (84%, comme en moyenne européenne), ils sont les seuls à estimer majoritairement (62%) que leur gouvernement investit dans l'économie numérique. A l'inverse, les espagnols et les italiens, sont à la fois les plus sceptiques sur les investissements de leurs gouvernements dans le numérique (respectivement 28% et 41% pensent que leur gouvernement investit dans ce domaine) et sont les européens qui se montrent les plus positifs sur le numérique : respectivement 86% et 89% pensent que les entreprises doivent investir dans les logiciels et 80% conseilleraient à un jeune d'orienter sa carrière vers le numérique.



L'œil du sondeur : Gaël Sliman

Sans doute est-ce là un effet de la crise frappant particulièrement ces pays, réduisant à la fois les investissements de l'Etat dans tous les domaines – dont le numérique – et frappant si durement l'économie traditionnelle qu'elle fait du numérique l'une des rares planches de salut, tant pour les jeunes (lourdement touchés par le chômage) que par les entreprises.

Les Français se situent pour une fois sur une position plus médiane et moins critique quant à l'action de leurs gouvernants. Un peu moins d'un sur deux (43%) conseillerait à un jeune de privilégier le secteur du numérique et autant (50%) a le sentiment que le gouvernement investit dans l'économie numérique.

Tout autant qu'un léger retard d'intérêt pour le sujet des Français par rapport aux autres européens, ce dernier résultat récompense sans doute aussi les efforts manifestes et visibles des gouvernements (notamment du précédent) Français pour le sujet.

L'œil du sondeur : Gaël Sliman



2 - Panel éditeurs : Si les européens et les Français perçoivent le secteur du numérique comme une sorte d'eldorado, ce dernier n'échappe pas à la crise

La défiance en l'avenir atteint son plus haut niveau depuis la création du baromètre en mai 2011. Avec 59% d'éditeurs se déclarant défiant sur l'avenir de la situation économique de leur entreprise, le moral des éditeurs est à son plus bas niveau en 7 mesures trimestrielles. Il y a un an, en septembre 2011 l'indice de moral était positif avec une proportion inversée des « confiants » par rapport aux « défiant » (58% contre 42%).

Il faut dire que presque une entreprise sur deux du secteur se situe actuellement en dessous de ses objectifs (44%). Comme moins d'une sur dix se situe au-dessus de ses objectifs (9%) le solde d'atteinte des objectifs financiers du secteur (ceux déclarant être « au-dessus » - ceux déclarant être « en-dessous ») est à -35, soit son deuxième plus bas niveau depuis le démarrage du baromètre. Ainsi, après une amélioration patente de cet indice (passé de -40 en décembre 2011 à -24 en juin dernier) la chute enregistrée en ce troisième trimestre est assez inquiétante.

Conséquence fâcheuse, mais logique de cette situation et de ces moroses perspectives, les prévisions de recrutement reculent encore pour atteindre leur plus bas niveau avec 53% d'entreprises n'ayant pas prévu d'augmenter leurs effectifs cette année. Il y a un an, en septembre 2011, 58% des entreprises du secteur prévoient une augmentation de leurs effectifs.

L'œil du sondeur : Gaël Sliman



Cependant, malgré cette situation plus des deux-tiers (67%) des éditeurs continuent de prévoir d'investir sur de nouveaux projets dans les mois à venir.

Même si, sur le temps long, les perspectives d'investissement connaissent-elles-aussi un recul sensible (74% en septembre 2011 contre 67% un an plus tard), elles restent un moteur perçu comme indispensable de leur activité par les éditeurs.

Tout se passe comme si la crise, le recul de leur moral et le retournement des perspectives d'avenir n'empêchaient pas les éditeurs de considérer qu'arrêter de pédaler les condamnerait irrémédiablement à la chute.

L'œil du Président du Collège Editeurs : Bruno Vanryb



Petit blues de rentrée pour les éditeurs de logiciels !

Les éditeurs de logiciels nous ont habitués à rester confiants dans l'avenir, même dans un contexte difficile. Pourtant, en cette rentrée 2012, il semblerait qu'ils soient eux aussi gagnés par le pessimisme ambiant...

En effet, près de 60 % des éditeurs interrogés dans le cadre de notre baromètre trimestriel se disent plutôt moins confiants dans l'avenir de la situation économique. C'est le plus bas niveau atteint depuis la création de cette enquête !

Il faut dire que la baisse des carnets de commande des entreprises touche tous les secteurs, et une part significative (44 %) des éditeurs disent se situer en-dessous des objectifs qu'ils se sont fixés pour 2012. Ce manque de visibilité sur l'avenir a des conséquences directes sur l'emploi : plus de la moitié (53 %) des éditeurs de logiciels ne prévoient pas d'augmenter leurs effectifs cette année. Il y a un an, ils étaient pourtant 58 % à prévoir des embauches...

Ce retournement de situation est d'autant plus préoccupant que, depuis la création de ce baromètre et à l'exception de mars 2012, le secteur était resté positif sur l'ensemble de ces indicateurs.

Ceci dit, il faut tempérer ce petit coup de blues car le rôle du logiciel dans le redressement de notre économie n'est pas prêt de ralentir: les éditeurs sont en effet 67 % à prévoir des investissements sur de nouveaux projets dans les trois mois à venir. Ce chiffre est resté quasiment stable tout au long des vagues du baromètre. C'est un signal fort du dynamisme de ce secteur, mais aussi de sa capacité à prendre des risques même lorsque le contexte n'est pas favorable !

L'œil du Président du Collège Editeurs : Bruno Vanryb



D'ailleurs, 82 % des Français et 84% des européens pensent que l'acquisition de logiciels est un passage obligé pour la modernisation de nos entreprises. C'est une preuve tangible de la valeur ajoutée de cette industrie pour l'amélioration de la productivité du tissu économique de notre pays.

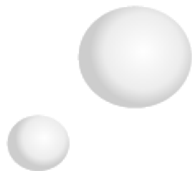
Alors que le déficit de compétitivité de la France est sur toutes les lèvres, le secteur du logiciel reste donc une industrie clé qui peut apporter à notre économie la modernisation qui lui fait défaut dans un contexte de crise.

Il est malheureusement dommage que ce dynamisme des éditeurs de logiciels et du numérique, pourtant nécessaire aujourd'hui, ne soit pas complètement reconnu par nos concitoyens : moins de la moitié des Français (49 %) conseilleraient à un jeune d'orienter sa carrière vers le secteur du numérique ! Ce chiffre un peu décevant est à comparer aux 60% des européens et au 80% des Italiens et espagnols qui au contraire des français placeraient les métiers du Numérique en priorité pour l'orientation des jeunes...

Bref, tout reste encore à faire pour que la France devienne une nation championne du Numérique. Cela passe clairement par une prise de conscience du potentiel extraordinaire qu'offre un secteur d'activité dont personne n'imaginait la place qu'il prendrait il y a encore 20 ans.

Nous n'y arriverons pas sans une réflexion en profondeur des décideurs politiques qui doivent enfin faire le pari du numérique, et entrainer avec eux l'ensemble des français afin de les amener à considérer nos entreprises et nos métiers comme des vecteurs de croissance dans un monde en pleine mutation.

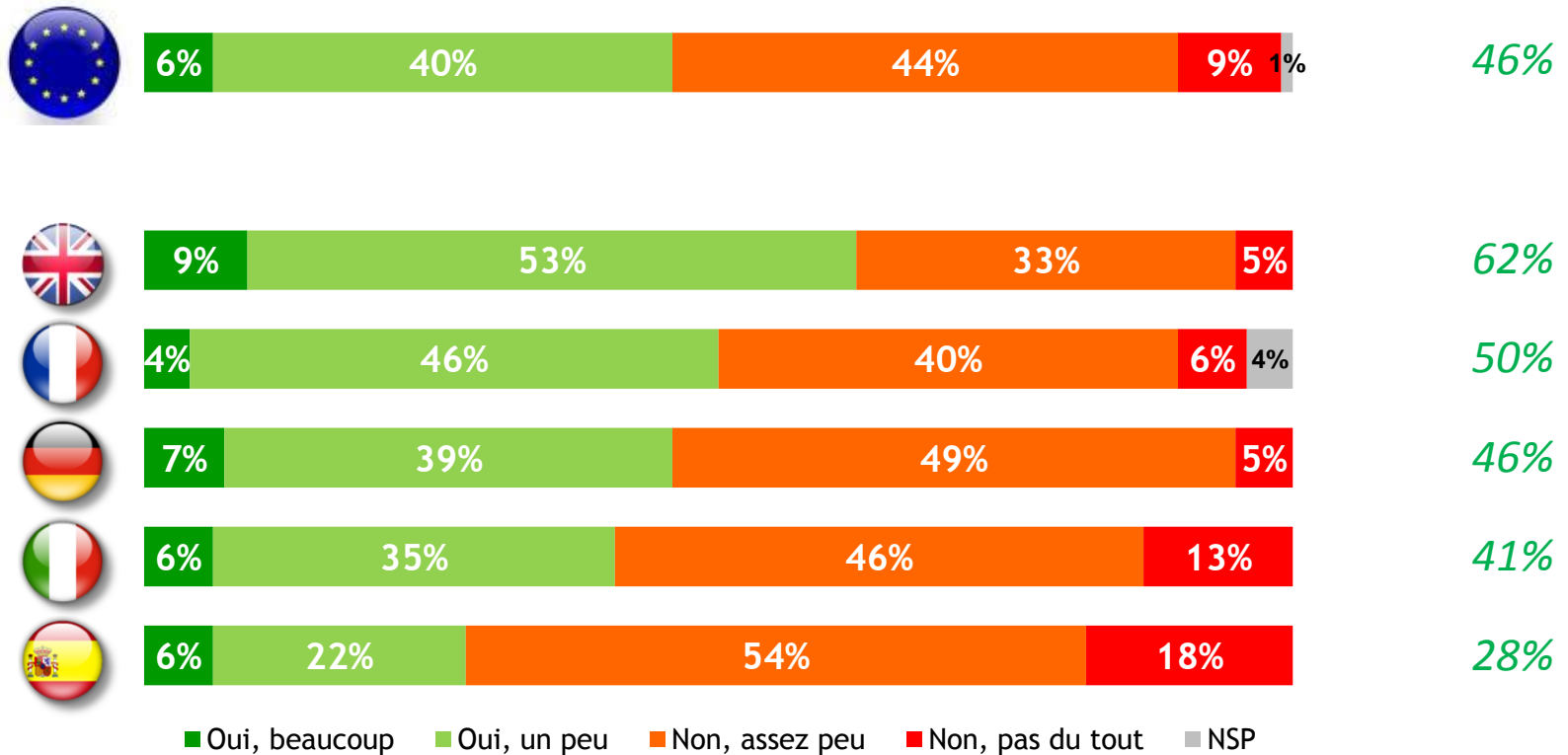
I- Le volet européen



Un sentiment de « fracture de l'investissement numérique » en Europe

- Avez-vous le sentiment que votre gouvernement investit dans l'économie numérique ?

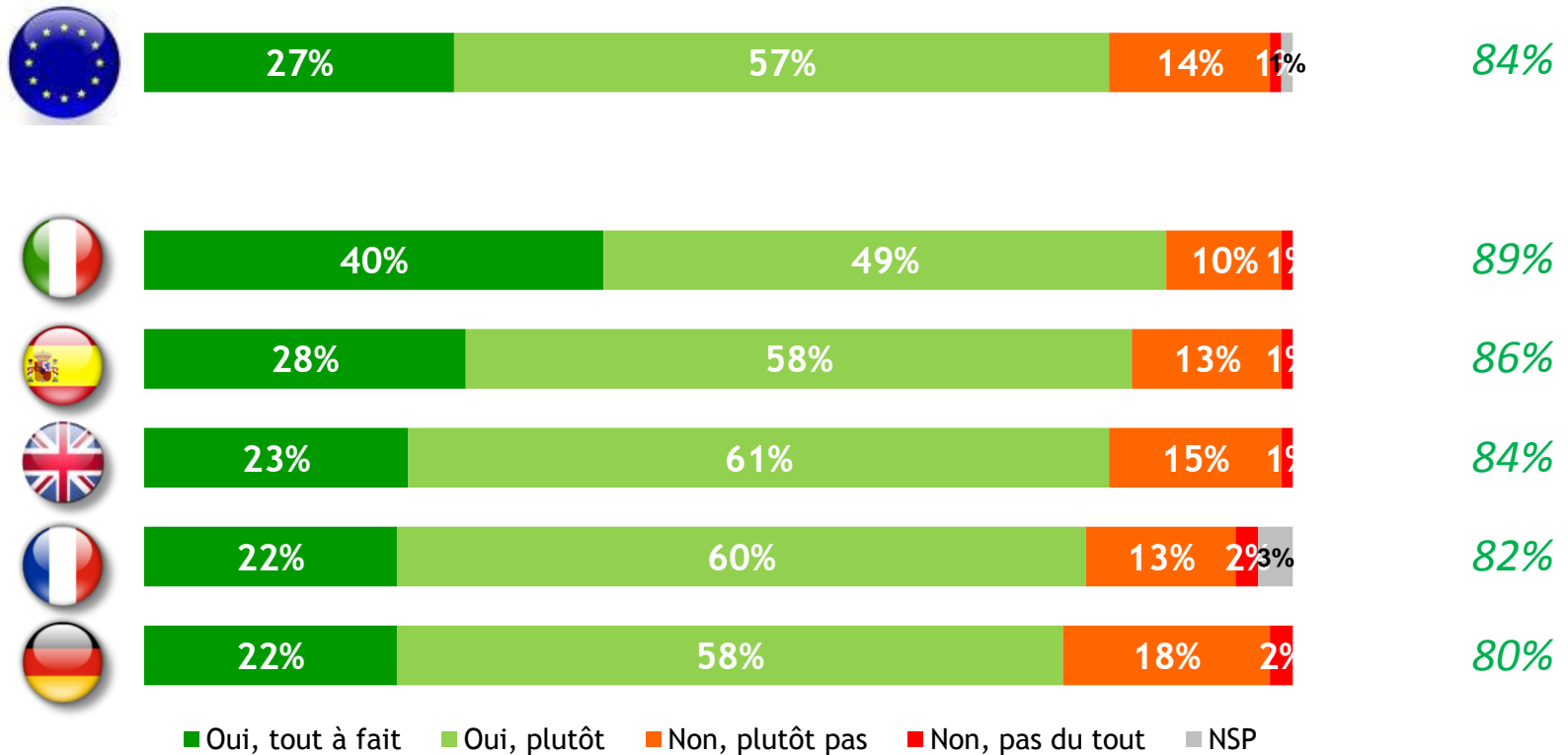
S/T Oui



Les logiciels performants, un passage obligé d'une entreprise dans sa modernisation

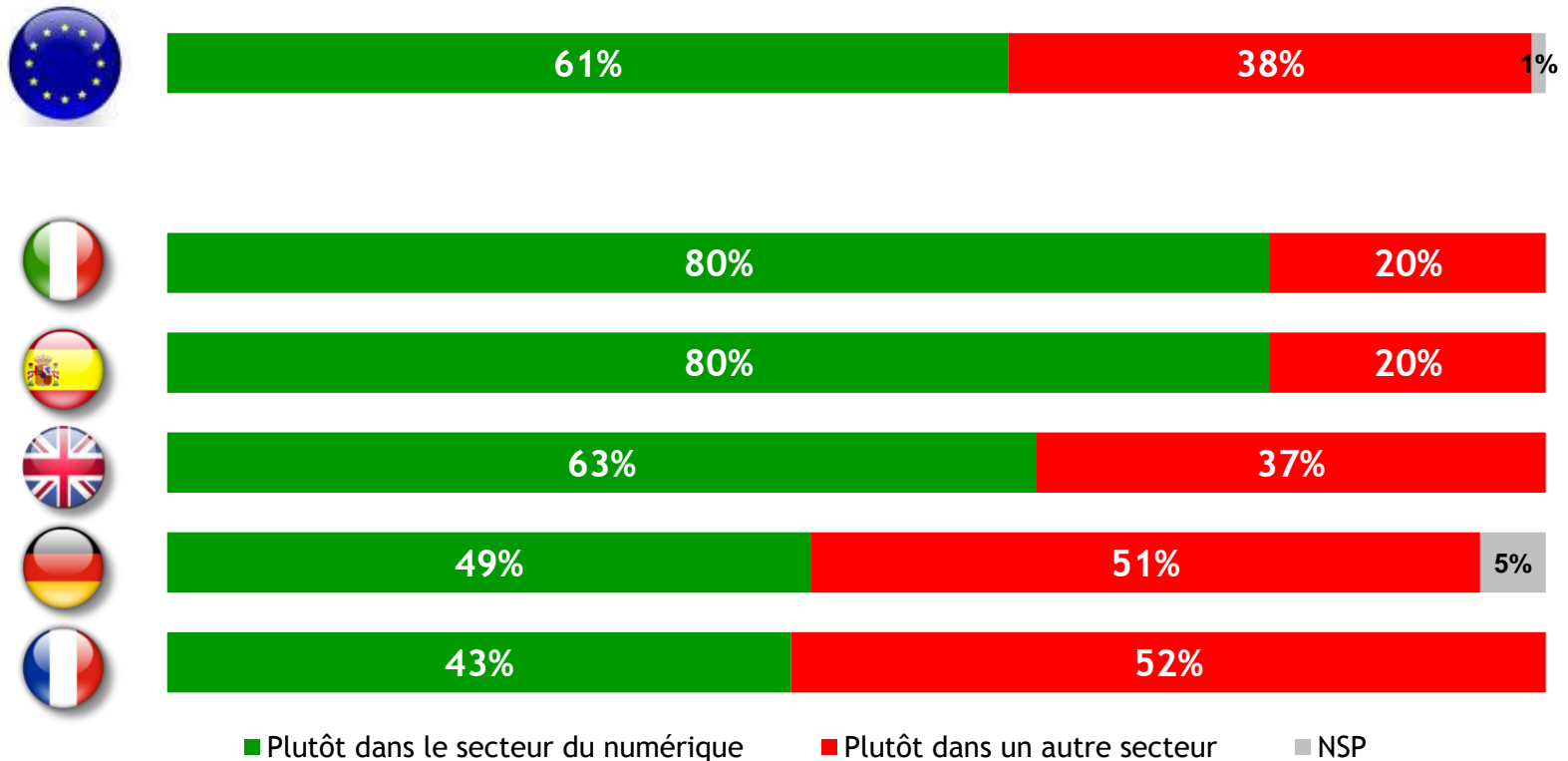
- *L'acquisition de logiciels performants devrait-elle selon vous faire partie des investissements prioritaires des entreprises pour leur modernisation ?*

S/T Oui

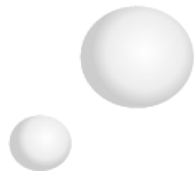


Le secteur numérique, une carrière privilégiée en Italie et en Espagne, moins en France et en Allemagne

- *Vous personnellement, conseillerez-vous à un jeune d'orienter sa carrière dans le secteur du numérique ou plutôt dans d'autres secteurs économiques ?*

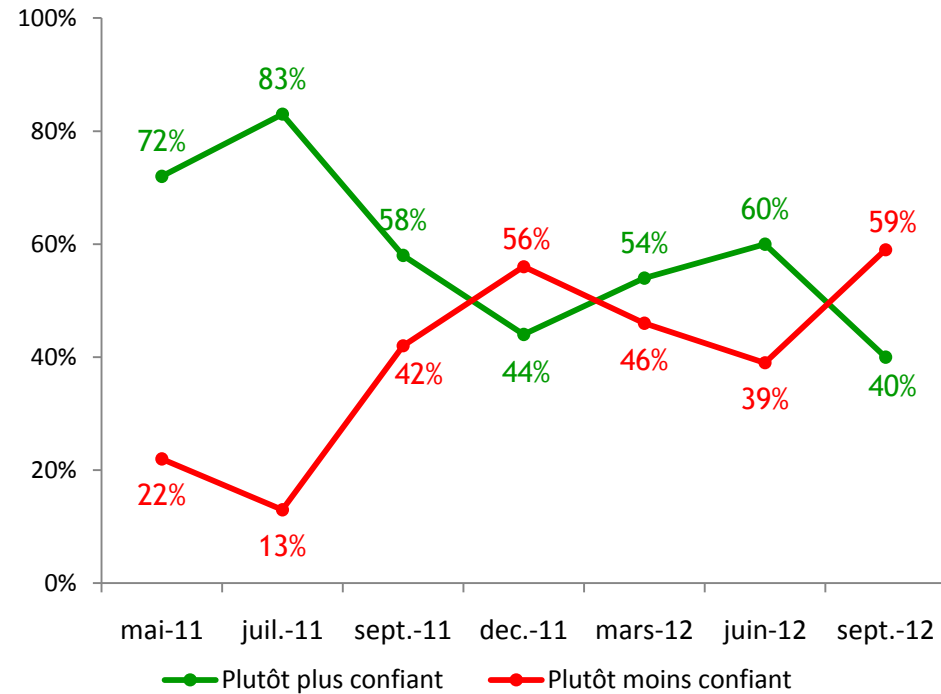
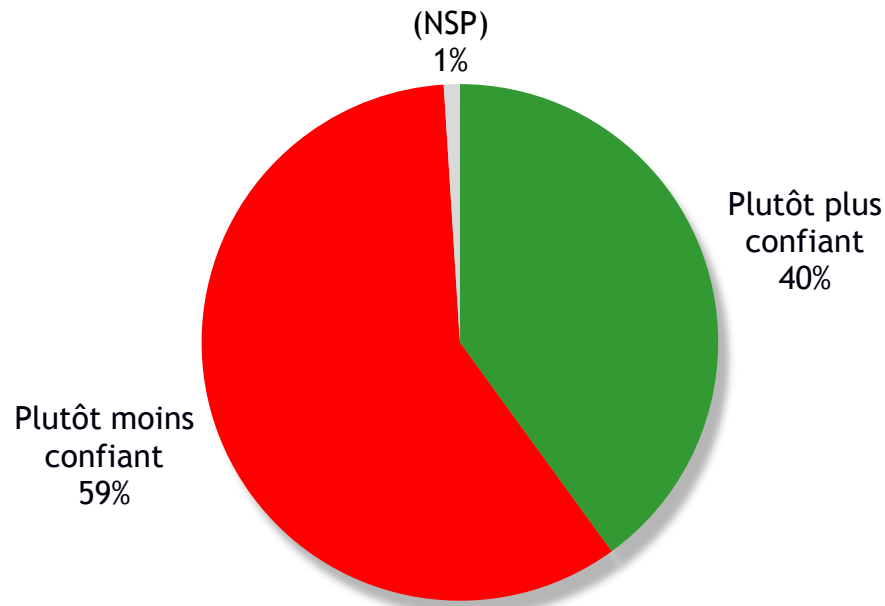


II- Le Panel Editeurs



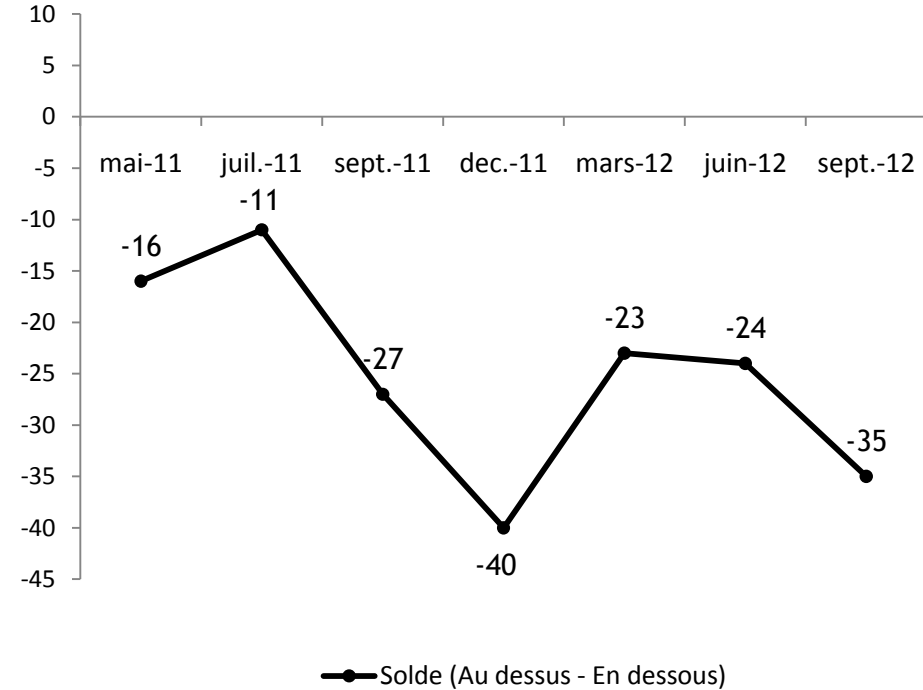
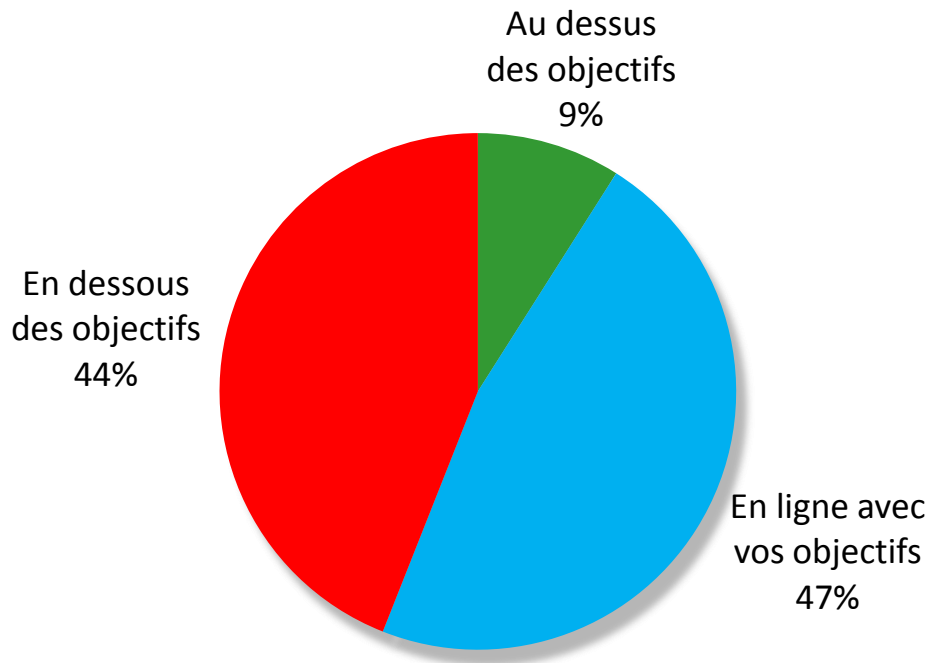
Confiance en l'avenir : Le pessimisme des éditeurs à son plus haut niveau

- Depuis ces trois derniers mois, êtes-vous plutôt plus confiant ou plutôt moins confiant concernant l'avenir de la situation économique de votre entreprise (ou bien, de votre secteur) ?



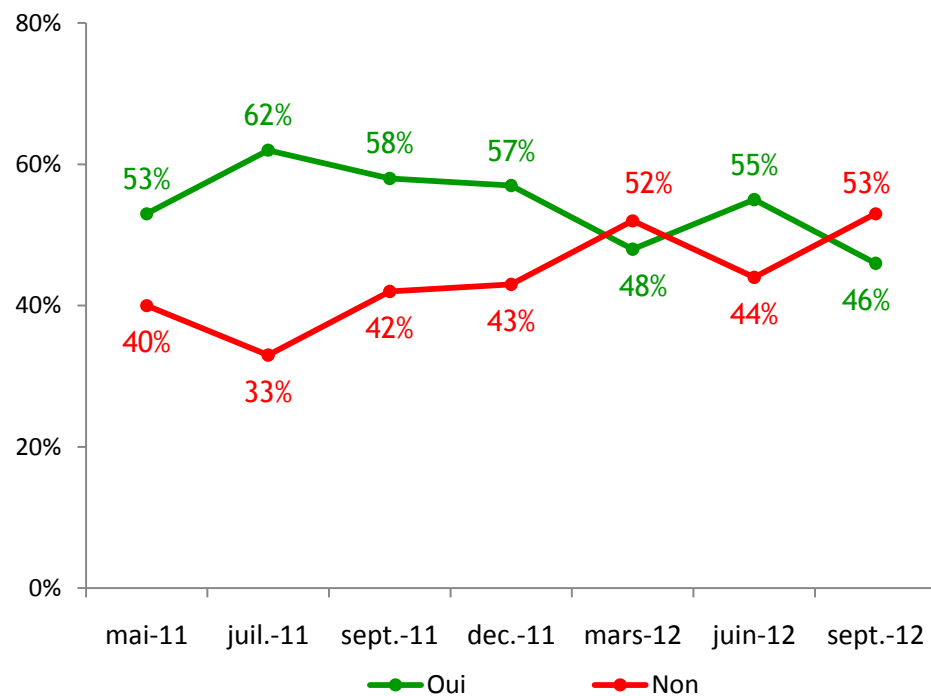
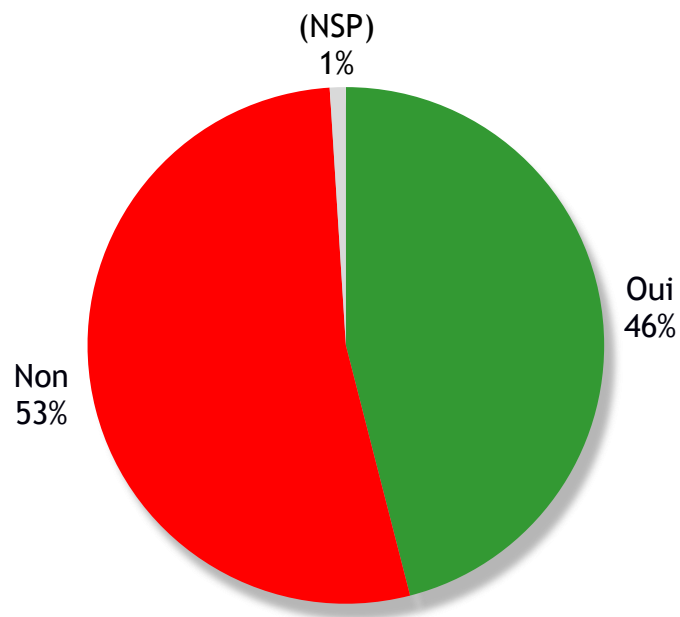
Un pessimisme lié à des objectifs de moins en moins atteints

- Par rapport à vos objectifs, êtes-vous pour le moment plutôt au dessus, plutôt en dessous, ou en ligne avec ce que vous vous étiez fixés pour 2011 ?



Une prévision de recrutement en baisse dans le numérique

- *Avez-vous prévu d'augmenter vos effectifs cette année ?*



Des investissements qui devraient se poursuivre

- *Avez-vous prévu des investissements sur de nouveaux projets dans les trois mois à venir ?*

